LE PEUGUE ET BORDEAUX

Bordeaux au milieu du VII ème siècle

Il y a près de deux mille ans, les Bituriges Vivisques (originaires du Berry) possédaient, dans un marais formé par la Garonne, un port appelé "Bourdigalla". Situé sur la terrasse alluviale de grave du Mont Judaïque et du Puy Paulin, il s'élevait de 10 à 12 m au-dessus du fleuve.
Il est probable que ce port avait une origine celto-phénicienne. Dans l'une et l'autre langue de ces peuples morts, Burdigala veut dire "le port du bourg".

Suite aux invasions germaniques de l'an 270 après J-C, Burdigala se resserre dans le castrum et utilise les ruines des monuments de l'ancienne ville pour ériger ses fortifications.
La superficie du castrum représente alors 31 hectares, ses murs s'élèvent à 10 m de hauteur sur 5 m d'épaisseur et pour une longueur de 2300 m.
Selon l'historien Léo DROUYN, on y entrait par quatorzes portes. Les dernières découvertes ramènent ce chiffre à quatre portes, dont la porte Naviguère qui protégeait le port. (Le reste étant des tours simples, sans ouverture sur l'extérieur).
la construction du castrum traduit une nouvelle conception de la ville et de l'espace urbain, en apparence radicalement opposée à celle qui avait prévalu sous le haut empire.

Le choix du site de la ville nouvelle a été fait en fonction du port, c'est à dire de l'estuaire de la Devèze, que l'on a décidé ici de protéger et d'intégrer, pour cette raison, à l'intérieur du castrum. Le port constituait l'ossature économique de la cité bordelaise.

C'est vraisemblablement en raison du détournement de son affluent le Peugue, pour alimenter les fossés du castrum, que ce port s'envasa progressivement dès le V ème siècle et fut complètement abandonné dès la fin du VI ème siècle, le port étant alors déplacé hors du rempart, sur la berge même de la Garonne.

Les marais (paludes) entouraient la cité à l'ouest et au nord, le ruisseau du Peugue lui servant de fossé au Sud.

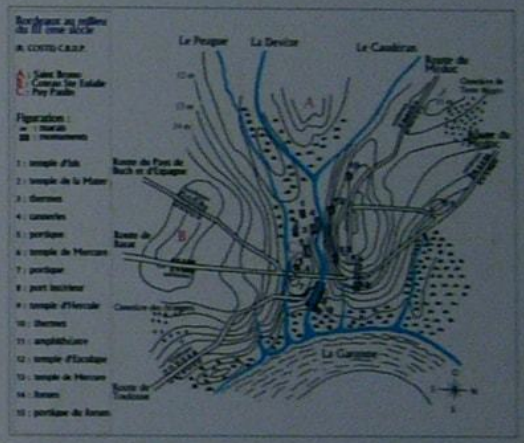
Rempart gallo-romain construit au III ème siècle

C'est sur la terrasse de grave du Puy Paulin que prennent place toutes les découvertes protohistoriques.
L'emporion pré-romain de Burdigala pourrait avoir eu une superficie maximum de 5 à 6 hectares.
La stratigraphie semble quasiment ininterrompue de la fin du VI ème siècle avant J.-C. à la conquête romaine. Cette dernière ne semble pas avoir affecté de manière brutale le mode de vie des bordelais.

A la fin du II ème siècle la cité gallo-romaine couvre une superficie de 150 à 170 hectares. De nombreux monuments virent le jour à partir de cette époque (les piliers de tutelle, le palais gallien, divers temples et aqueducs). De nombreuses nécropôles s'élevèrent le long des axes principaux.
L'une d'elle a gardé son nom aujourd'hui de Terre-Nègre (lieu où l'on répandait les cendres sur le sol lui donnant une couleur noire caractéristique).

Le site de Burdigala bénéficiait à cette époque, sur la rive gauche de la Garonne dans sa partie concave, d'une "mouille" de 7 m de profondeur, formée par l'embouchure de la Devèze et du Peugue où la marée basse n'imposait pas l'échouage.

Ainsi de gros bateaux pouvaient-ils s'avancer au plus près sans risque. On y pratiquait le commerce de l'étain et du bronze.



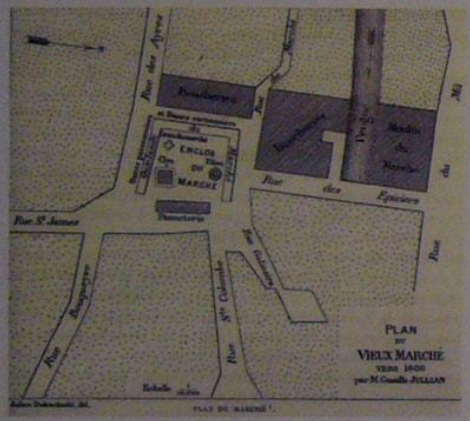
Port Romain sur l'embouchure de la Devèze

Le Bourgailh
Nature et Loisirs

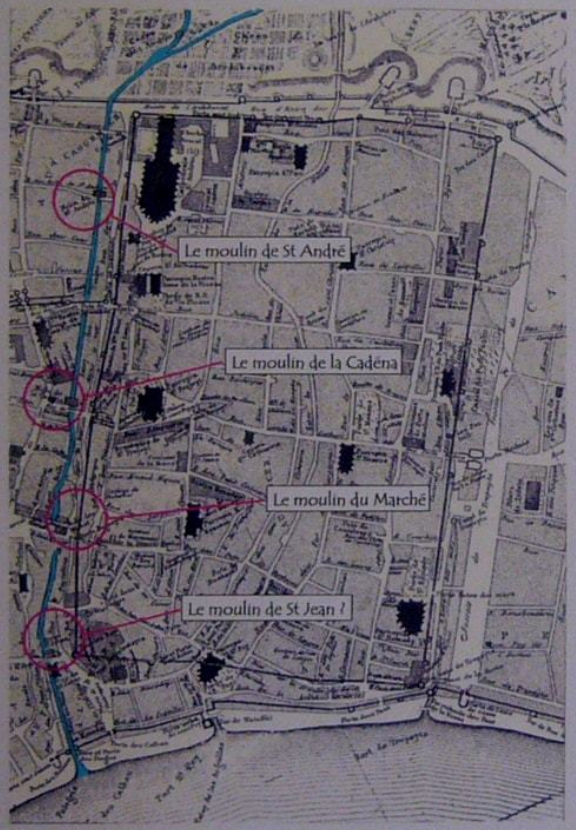
Exposition "Le Peugue" : conception, Claudine JOUSSE - réalisation, Association Ecoute du Bourgailh

AU FIL DU PEUGUE

C'est sur la rive droite du Peugue que naît le plus ancien marché de Bordeaux, dit " Lou Mercat " ou Vieux Marché, déjà connu en 1155.
Le long de ses berges, s'installent les boucheries, qui, profitant de son cours, y déversent leurs résidus.
Autour de la place, s'alignent les bancs où se débitent viandes et poissons (venant de la Teste par l'ancienne Voie Romaine passant par Pessac).
C'est un lieu de ravitaillement, mais les Bordelais y apprennent également les nouvelles officielles de l'Hôtel de ville tout proche.
On y assiste aussi à diverses exécutions ou punitions sur le pilori où sont exposés les condamnés.
Ce " ventre " de Bordeaux sera pendant plusieurs siècles la partie la plus animée de la ville. Il ne sera déplacé qu'en 1801, pour être agrandi.



La Tour du Buch face au moulin de la Cadéna



Le cours du Peugue dans Bordeaux en 1450 avec ses moulins et son marché
(Gravure sur cuivre de Léo DROUYN, 1874)

Verreries de Carmaux

Le Pont d'Arlac et le Restaurant du Vallon

Comme tous les ruisseaux serpentant dans le tissu urbain, le Peugue servit d'exutoire à son développement.
Il fut également à l'origine des déboires de la ville quand celle-ci devenant trop envahissante et le cernant de toute part, ses eaux gonflées par de fortes pluies envahirent à plusieurs reprises son espace.

L'historien Camille JULLIAN donne dans son livre Histoire de Bordeaux, une description du Peugue vers 1600 :
" les marécages les plus dangereux et les plus tristes étaient ceux que formaient, au couchant, les eaux mêlées du Peugue et de la Devèze : dans leurs vases naissait la peste, que le vent et les ruisseaux amenaient bien vite dans la cité. C'étaient des lieux inaccessibles, pleins de fossés et abîmés d'eau, où on ne pouvait aller ni à pied ni à cheval, exhalant tous les matins et tous les soirs des vapeurs épaisses. "
Toujours dans ce livre, il nous rappelle quelle était la réalité, parfois difficile, de l'époque : " Notre temps a la nausée de la rivière intérieure, qui se transforme toujours en égout à ciel ouvert. Le Peugue et la Devèze, au XVI ème siècle, ne sont recouverts que sur une partie de leur cours. On les voit par endroits charrier, en plein air, avec leurs eaux toujours impures, l'infection des écorcheries et des tanneries suburbaines, et leurs bagages d'ordures s'accroît incessamment dans la ville. Les maisons riveraines, dont les pilotis plongent dans le ruisseau, y rejettent toutes leurs épaves ".

Plus tard ce furent d'autres entreprises qui s'installèrent sur le cours du Peugue telle que le Verrerie de Carmaux ainsi qu'une importante blanchisserie industrielle qui nettoyait en particulier les tissus et chiffons employés par les ouvriers de la gare Saint-Jean, renvoyant des rejets noirâtres dans le ruisseau.
Finies les baignades et la pêche à pied de l'Hôtel du Vallon fort fréquenté le dimanche avant la dernière guerre par les jeunes de Bordeaux qui venaient par le tram en descendant aux Echoppes.

Progressivement, au rythme de l'accroissement de la ville, l'environnement du Peugue se transforma, de telle sorte qu'il ne permettait plus au ruisseau de s'épandre largement dans de vastes zones marécageuses lors de fortes périodes pluvieuses et occasionna par le passé, pas si lointain, de nombreuses inondations.

Afin de se préserver aujourd'hui de tels débordements, plusieurs bassins de retenues des eaux jalonnent son parcours remplaçant les lagunes " naturelles " que l'on pouvait encore voir répertoriées sur le cadastre de Pessac datant de 1813, portant les noms de " lagune de Soudour " et " lagune de la Hontasse " aux alentours de Cap de Bos.
C'est à peu près à ce niveau que se trouve l'actuel bassin de Cap de Bos/Magonty inclus dans la Coulée Verte qui débute au Bois des Sources du Peugue.

Exposition "Le Peugue" : conception, Claudine JOUSSE - réalisation, Association Ecosite du Bourgailh

LE PEUGUE

Les Sources du Peugue

L'embouchure du Peugue sur la Garonne

Le mot d'origine latine " pelagus " (signifie eaux débordées d'une rivière) a donné peugue en gascon et se prononçait " péougue ". Il est resté dans la langue moderne avec le sens de la pleine mer, le large, l'élément liquide.

Comme les ruisseaux de Pessac, le Peugue naît " ruisseau de la lande ". Il prend sa source dans les zones de l'amorce du plateau landais où le sous-sol est plus ou moins imperméable et où l'écoulement et difficile. Le rassemblement des eaux, plus ou moins ferrugineuses, se fait en général dans " les lagunes " aux formes arrondies, parfois parfaitement rondes. Les crastes sont des fossés de drainage qui alimentent ces ruisseaux.
Les sources du Peugue situées dans l'ancien Domaine des Anguilles, aujourd'hui terrain municipal désigné sous le nom du " Bois des Sources du Peugue ", sont dites résurgentes et de ruissellement.

Des dunes de sable se formèrent le long de ses rives et tout au long de son cours, permettant l'exploitation au siècle dernier de verreries, telle celle du Vallon.
Le Peugue était le " canal de la mer " signalé par les Rôles Gascons (feuille sur laquelle on écrivait les actes ou les titres de notoriété attestant, entre autre, la jurisprudence).

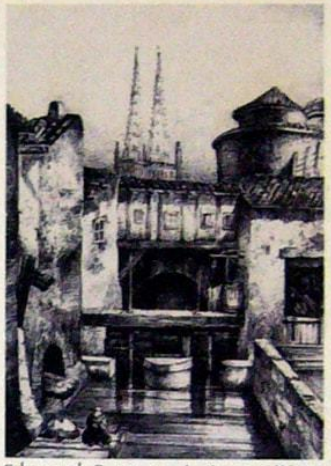
Au XII ème siècle le port de Bordeaux réduit à sa plus simple expression se situait sur l'embouchure de la Devèze et du Peugue et par temps calme, un peu sur la Garonne, entre ces deux cours d'eau. Le plus gros trafic régnait sur l'embouchure du Peugue, abri sûr pour la batellerie légère, assurant faute de pont, le passage des voyageurs, pèlerins, poissons, bois. D'autre part, ces mêmes barques pouvaient traverser toute la ville sur le cours d'eau et permettaient d'alimenter le vieux marché. Le port du Peugue prit une grande importance à partir de 1650 et fut baptisé " port des étrangers ".

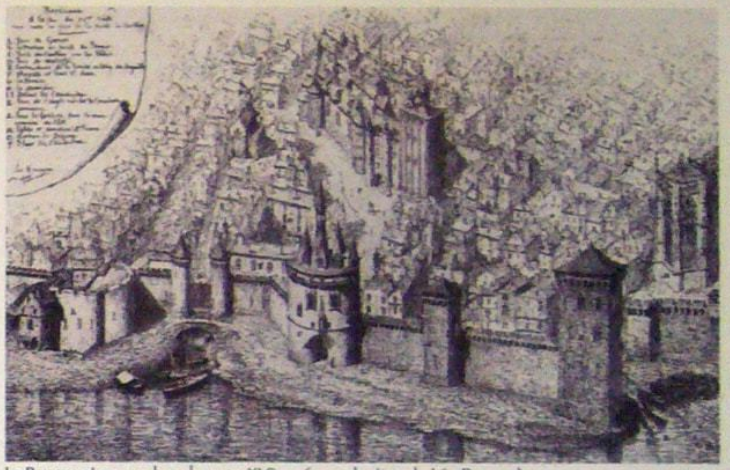
Le Moulin de Noès

Des moulins s'établirent au bord du Peugue, au pied de la cathédrale Saint-André, au bord du chemin qui longeait le cours d'eau, en remontant la rive jusqu'à Pessac. Parmi ces moulins connus, figurait celui de Crespiac, déjà signalé en 1247 (aujourd'hui disparu) et se situant sur la propriété actuelle des Carmes à Pessac.
Il nous reste comme témoignage de ce temps le moulin de la Ferme Expérimentale, dit " de Noès ", rebâti en dur au XVIII ème siècle sur l'emplacement d'un moulin plus ancien.
Les bassins des moulins, plus vastes que nécessaires, permettaient l'élevage des poissons, revenu complémentaire de la meunerie. Une cressonnière subsista longtemps avenue de Noès.

Une importante activité régnait sur le cours du Peugue générée par de nombreux lavoirs, dont certains d'entre eux formaient de véritables entreprises, les lavandières animant ses berges au bruit de leurs battoirs, tandis que les animaux venaient s'y désaltérer dans des bassins formés naturellement et utilisés comme abreuvoirs.

Lavoirs au bord du Peugue (entre Pessac et Bordeaux - eau-forte de Gustave Taverne)


Ecluse sur le Peugue construite pour atténuer les inondations (Lithographie de Oldekop F.)


Le Peugue et son embouchure au XVème (reproduction de Léo Drouyn)

Des processions existaient encore au siècle dernier, afin de bénir par des sermons les eaux ainsi que les habitations telles ces maisons basses situées près des ruisseaux, habitées généralement par des blanchisseuses. Une de ces cérémonie avait lieu le jour de la St Marc, par le clergé de St Eulalie, les habitants ayant improvisé une chaire rustique, composée d'une grande baille que l'on nomme en patois un " bugadey " ou en français un " bugeoir ", cette baille était exhaussée sur deux tréteaux où l'officiant montait pour faire son petit sermon.
A Pessac, plusieurs châteaux et villas alimentaient leurs étangs poissonneux grâce au ruisseau du Peugue notamment, le château du Haut-Bourgailh, (disparu), ainsi que le domaine des Eclusettes (aujourd'hui la Réserve).

Pour la petite histoire, l'emplacement de " l'asile d'aliénés " Château Picon (aujourd'hui hôpital Charles Perrens), fut choisi, en 1869, entre autre, pour sa proximité avec le Peugue. En effet celui-ci assurait le service de l'eau pour tout les besoins et le débarras de toutes les eaux vannes de l'asile. Le tout à l'égout n'existant pas, le ruisseau permettait certaines commodités d'usage.

Ruisseau urbain, le Peugue se transforma progressivement en égout à ciel ouvert et fut l'objet de nombreuses pétitions. Il dut être canalisé sur une grande partie de son cours.
Réhabilité aujourd'hui, notamment par l'aménagement du Bois des Sources du Peugue ainsi que par la Coulée Verte, il permet à chacun de se réapproprier ses berges même si au fil du temps son cours s'est amoindri. Reste le plaisir de s'y promener à pied, à vélo et même à cheval.

Exposition "Le Peugue" : conception, Claudine JOUSSE - réalisation, Association Ecosite du Bourgailh

LA FERME EXPERIMENTALE

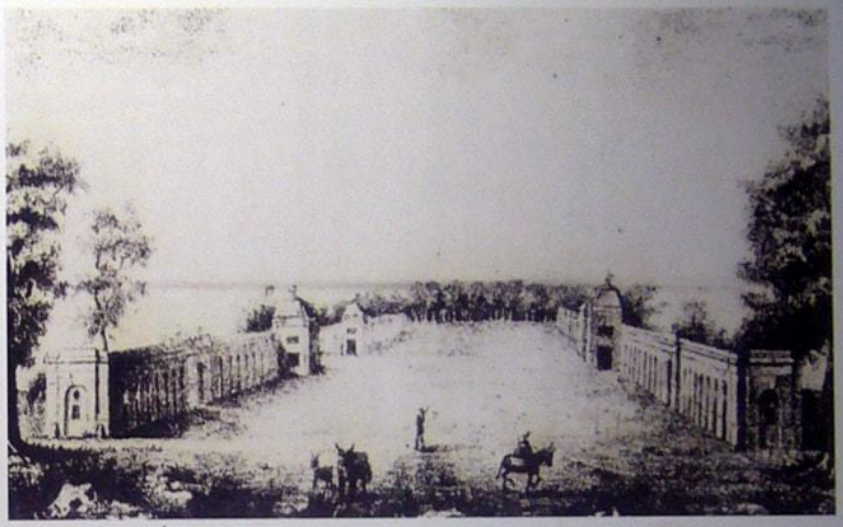
Quelques vues de la Ferme - photos : Amis du Beau et Vieux Pessac

Le XVIII ème siècle qui a enrichi Bordeaux de chefs-d'oeuvre architecturaux ne s'est pas contenté de doter Pessac du château du Vallon (détruit en 1965) et de rares chartreuses. Il a édifié cette magnifique ferme expérimentale d'élevage de vers à soie, implantée à l'orée de la forêt de chênes, face à la lande, au pied de la croupe graveleuse du Pape Clément. Sa proximité du ruisseau Le Peugue nous vaut d'avoir encore un remarquable moulin Louis XV.

Qu'est devenue la ferme ? Alors qu'elle était habitée, peu avant sa condamnation, elle a été, elle aussi, victime d'une tradition fréquente chez les promoteurs : implantation d'une cité sur ses terres, abandon aux charognards et galopins. Elle fut détruite en 1970. Cette même année on pouvait voir encore la vaste cour aux mûriers deux fois séculaires, fermée par une très haute grille en fer écarté, flanquée de chaque côté de longues ailes aux immenses greniers ayant servi de magnaneries.

De gracieux pavillons Louis XV terminant ces ailes présentaient des angles rentrés curvilignes dont le toit brisé, en ardoise, épousait élégamment les formes. Des niches classiques géantes permettaient d'admirer des assemblages de pierre savamment taillées suivant le mouvement du mur.

Moulin de Noès sur le Peugue



La Ferme Expérimentale

L'implantation de cette ferme fut décidée en application d'un arrêté royal de 1761, favorisant le défrichement des terres libres du royaume pour éviter " la disette du grain ".
Cet arrêté fut pris pour limiter en Guyenne, particulièrement en bordelais, la monoculture viticole et provoquer ainsi la création de cultures céréalières assorties de moulins.

Construite près du quartier de Noès, aux abords des berges du Peugue afin de permettre l'implantation d'un moulin, cette ferme fut l'objet d'un important défrichement de la lande la plus proche des Graves de Bordeaux.
Elle produisait du grain, élevait des vers à soie nourris avec ses mûriers et formait des valets de ferme.
Une réserve à poissons, entourée de belles pierres plates, servait de supplément de réserve d'eau au moulin.

Au début du siècle, c'était encore une exploitation florissante avec une importante laiterie. De son passé de sériciculture, il existait encore de nombreux mûriers dans la cour d'honneur.

En 1946, il restait deux corps d'habitations comprenant quatre logements, une étable et le moulin.

Elle fut détruite en 1970. Il n'en reste aujourd'hui que le moulin dit de Noès sur le cours du Peugue.

Exposition "Le Peugue" : conception, Claudine JOUSSE - réalisation, Association Ecosite du Bourgailh